



ISRAEL

NOUVELLES D'

N° 10 - Octobre 2009

L'avenir d'Israël

*« Nations, écoutez la parole de l'Eternel
et annoncez-la dans les îles lointaines !
Dites : Celui qui a dispersé Israël le
rassemblera et le gardera comme un
berger garde son troupeau » (Jr 31,10)*



UN PANORAMA MESSIANIQUE DEPUIS JÉRUSALEM

Le Nouveau Testament à une conférence internationale sur la langue hébraïque

« Le commandant le lui permit et Paul, debout sur les marches, fit signe de la main au peuple. Un profond silence s'établit. Paul leur adressa la parole en langue hébraïque » (Ac 21, 40).

DR GERSHON NEREL – 39^{ème} PARTIE

L'institut de langue hébraïque de l'école internationale « Rothberg » à l'Université hébraïque de Jérusalem a organisé les 27 et 28 juillet 2009 une conférence internationale sur le thème : « La langue hébraïque dans la recherche et l'enseignement. » Parmi les orateurs figuraient des scientifiques israéliens, américains, canadiens, russes, suédois et allemands. J'aimerais citer quelques-uns des nombreux thèmes intéressants traités lors de cette conférence : les orateurs ont parlé entre autres du « Cambridge Biblical Hebrew Workbook » (livre d'exercices d'hébreu biblique de Cambridge) et de thèmes tels que : « Avons-nous deux langues : l'hébreu juif et l'hébreu israélien ? » ; « L'hébreu en Chine : cours d'hébreu à l'université de Pékin » ; « L'hébreu dans les écoles maternelles nord-américaines » ; « L'hébreu facile pour les Olim (nouveaux immigrés) russes. »

Une conférence sur le « changement de signification des mots hébreux » m'a particulièrement intéressé : certains mots bibliques ont pris différentes formes au cours de l'histoire avec des nuances de signification. Voici un exemple : le mot « èlèf » signifie « millier », mais a aussi été utilisé pour désigner un « clan » comprenant par exemple un « millier » de familles : « Ah ! Mon Seigneur, avec quoi délivrerai-je Israël ? Mon clan (hébreu : « èlèf ») – mon millier (Darby) – est le plus faible de Manassé » (Jg 6,15). Le mot biblique « alloûf » qui signifie « chef de tribu » (cf. Gn 36,15) dérive de la même racine « èlèf ». Le terme « alloûf » a aussi pris la signification d'« excellence », un titre de noblesse donné aux éminents érudits de la Torah dans les académies religieuses juives au Moyen Age. Et à l'époque moderne, le terme « alloûf » désigne un général dans l'armée israélienne.

Un autre mot dérivé de « èlèf » est « âlaf » utilisé dans l'expression active « se multiplier par milliers » que l'on trouve par exemple au Psaume 144,13 : « Nos troupeaux se multiplieront par milliers... » En hébreu moderne, on a l'expression « berachot ma'alifot » qui signifie littéralement « des bénédictions au centuple ».

J'ai moi-même présenté un exposé sur : « Les traductions du Nouveau Testament en hébreu ; la langue de la Bible/Mishna et le langage moderne. » Ma thèse principale était que les différentes traductions du Nouveau Testament en hébreu, la langue « classique » de la Bible et de la Mishna (de l'époque postbiblique) ainsi que le langage moderne constituent tous des aides uniques pour apprendre et enseigner la langue hébraïque. Le Nouveau Testament en hébreu transmet un message unique, non seulement pour les croyants juifs en Yéchoua (ce qui va de soi), mais également pour beaucoup d'autres, en particulier les étudiants en histoire et en langues, les chercheurs, les guides ainsi que tous ceux qui s'intéressent à la culture classique et à formation.

J'ai aussi expliqué que pour les disciples juifs de Yéchoua, le Nouveau Testament n'est pas seulement un simple livre, mais un texte saint et une partie intégrante de la Bible, car il continue et accomplit l'Ancien Testament. Un millier de Juifs messianiques ont émigré en Israël depuis la création de l'Etat en 1948, et les derniers venus parlent surtout le russe et l'amharique. Tous étudient le Nouveau Testament en hébreu, que ce soit en privé pendant leur culte personnel ou en public dans plusieurs dizaines d'assemblées ou de groupes de maison. Pour eux, toute traduction du Nouveau Testa-

ment en hébreu constitue – en raison de la richesse de son vocabulaire et de son arrière-plan historique – un instrument indispensable pour se familiariser avec la langue officielle d'Israël et pour enrichir leur vie de foi personnelle.

J'ai également mentionné que parmi les différentes traductions du Nouveau Testament en hébreu, on peut constater trois tendances principales : primo, le désir de conserver la langue sainte du Tanakh (Ancien Testament) afin d'établir une continuité et une unité linguistiques de la Genèse à l'Apocalypse, en recourant au besoin à des termes d'origine rabbinique de la Michna (une collection postbiblique de lois juives) ; secundo, la tentative de rendre la lecture du texte hébreu plus facile en utilisant le style et la structure de phrase du langage courant tel qu'il est parlé en Israël ; et tertio, l'effort d'éviter les anachronismes linguistiques en adaptant les mots à leur signification actuelle. Voici un exemple : dans certaines traductions du Nouveau Testament en hébreu, le mot grec « hêgemôn » (gouverneur) est simplement écrit avec les lettres de l'alphabet hébreu, par exemple en Luc 3,1 (« Ponce Pilate était gouverneur de Judée »). Or dans l'hébreu moderne, le mot « hêgemôn » est en général (et même uniquement) utilisé pour désigner un évêque d'une Eglise chrétienne... De nos jours, personne en Israël n'utilise plus le mot « hêgemôn » pour désigner un gouverneur.

A la fin de ma présentation, quelques participants à la conférence ont exprimé leur regret de ne (presque) rien savoir sur le Nouveau Testament en hébreu. Pourtant, dans le judaïsme actuel, ce texte est vraiment important, car il fait partie intégrante de l'héritage juif. ■